

engagé à participer à une nouvelle guerre européenne, je désire, à l'instar de mon chef, pénétrer la Chambre de l'importance d'étudier sérieusement cette question de la défense nationale. Examinons-la de concert avec les autorités compétentes et coopérons avec elles dans toute la mesure du possible. Puis, en ce qui concerne la défense de l'Empire, marchons avec John Bull.

Des honorables SÉNATEURS: Très bien! très bien!

L'honorable GEORGE LYNCH STAUNTON: Honorables collègues, je n'avais pas l'intention de faire un long discours lorsque je suis entré dans la Chambre cet après-midi, et je n'ai pas changé d'avis à ce sujet. La question la plus importante que nous avons à traiter est bien celle de la défense du Canada. A mon avis le Parlement devrait adopter une attitude exempte de toute considération politique sur cette question. J'ai écouté l'honorable leader de cette Chambre nous décrire les difficultés que les partis doivent éviter ou contourner en arrêtant un programme de défense ou d'agression, ou tout autre ligne de conduite susceptible de nous mener à la guerre. En examinant les opinions exprimées par nos hommes publics depuis la dernière guerre, je constate que ce n'est pas tant la crainte de l'ennemi que la crainte du peuple Canadien qui les a empêchés de formuler un programme bien défini. Dans un pays où le régime des partis et des institutions démocratiques existe il n'y a qu'une ligne de conduite à adopter sur des questions de cette nature, c'est de se débarrasser de l'esprit de parti et de s'entendre sur un programme de défense. Les libéraux et les conservateurs du pays ont le devoir impérieux d'amener leurs chefs à se réunir et s'entendre sur ce que le Canada est prêt à faire, sur le programme que les deux partis acceptent, afin qu'en temps de crise le parti dans l'opposition ne puisse attaquer le parti au pouvoir ou tirer des avantages politiques de ce que l'autre a fait en vue de la défense du pays. A propos de cette importante question, le chef de l'opposition, à quelque parti qu'il appartienne, devrait s'exprimer comme l'a fait M. Bennett, hier, au sujet d'une autre question et dire: "J'aurais fait la même chose si j'avais été au pouvoir." Si nous nous entendions ainsi sur un programme commun, nous pourrions le faire accepter par tout le pays. Mais tant que nous serons à l'affût pour tâcher de découvrir l'effet que pourra produire tel ou tel programme sur l'avenir politique d'un parti, nous ne réussirons jamais.

Les hommes ne pensent plus aujourd'hui de la même manière. Depuis la Guerre,

L'hon. M. BALLANTYNE.

notre pays et le monde entier ont entendu partout des demandes de paix et de désarmement. Nous savons qu'en Angleterre les conservateurs, de même que tous les autres partis, se sont toujours opposés au maintien de l'armée. On y a toujours dénoncé, et sur tous les tons, les préparatifs de défense. Dans ce pays le parti travailliste ne s'est jamais lassé de préconiser le désarmement et l'absence continue de toute préparation. Un pareil sentiment régnait aux Etats-Unis, et dans ce pays nous l'avons entendu exprimer de tous côtés, par des conservateurs aussi bien que par des libéraux. A quoi donc faut-il attribuer ce changement d'attitude dans le monde entier? En Angleterre, tous les partis s'entendent au sujet de la défense et le pays dépense des millions dans ce domaine. Qu'est-ce qui a engagé les Américains à s'armer à un point auquel la Grande-Bretagne n'aurait jamais songé? Qu'est-ce qui a transformé en peuples belliqueux les peuples paisibles que nous étions? Qu'est-ce qui a fait dire à M. Baldwin que la frontière de l'Empire est sur le Rhin? Que craignent les Etats-Unis? Les choses ne sont plus les mêmes. Il me semble que l'humanité tout entière a pris une nouvelle orientation, non pas depuis vingt ans, mais depuis deux ans.

Pour ma part, je ne crois pas à la guerre pour bien des années encore. Assurément, à moins d'être devenus fous, les hommes ne feront pas la guerre.

Mais le monde a déjà été pris de folie et il y pourrait l'être encore. Je me souviens bien comment se comportèrent le peuple et le parlement anglais, leurs hésitations interminables avant de se décider à prendre un parti quelconque au moment où l'Allemagne déclara la dernière guerre. Il a été répété très souvent, par des milliers et des dizaines de mille personnes, que la guerre n'aurait pas été déclenchée si le gouvernement anglais de l'époque avait su prendre une attitude ferme. A tout événement, j'espère de tout mon cœur que la guerre est aujourd'hui bien éloignée. Le peuple britannique voit les choses autrement aujourd'hui. Il est de même pour les peuples de presque tous les pays, car un esprit nouveau anime les hommes dans tout l'univers. Nous ne pouvons rester les bras croisés dans ce pays; il nous faut savoir ce que nous avons à faire. Je partage jusqu'au moindre détail l'opinion émise par mon très honorable chef (le très honorable M. Meighen).

L'honorable M. HAIG: Honorables membres, je propose, appuyé par l'honorable sénateur de Lauzon (l'honorable M. Paquet), que la suite du débat soit renvoyée à une autre séance.